

« Une baisse graduelle du dollar peut ramener la confiance »

C'est ce que nous a affirmé Eugene H. Rotberg, « Executive Vice President » de Merrill Lynch

Invité par le ministre des Finances, Philippe Maystadt, pour parler de la dette du tiers monde et des grands problèmes financiers actuels, Eugene H. Rotberg, « Executive Vice President » de la firme Merrill Lynch, a bien voulu nous accorder, lundi, une interview exclusive pour la presse francophone. Ex-vice président et trésorier de la Banque mondiale, pour laquelle il a travaillé pendant 19 ans, Eugene H. Rotberg nous a notamment parlé de l'instabilité des marchés depuis l'élection de George Bush. Une instabilité qui peut paraître paradoxale quand on sait que, dans l'ensemble, les opérateurs jugeaient préférable l'élection du candidat républicain à celle du candidat démocrate, Michael Dukakis.

- J'estime que George Bush a la compétence et la volonté de réduire le déficit budgétaire et le déficit commercial, les deux problèmes qui sont à l'origine

des difficultés rencontrées par les marchés.

- *Croyez-vous qu'il arrivera à réduire le déficit budgétaire sans augmenter les taxes, comme il l'avait promis lors de sa campagne électorale ?*

- Cela dépend de ce que vous entendez par le mot taxe. Il y a d'innombrables formes d'impôts. Mais quoi qu'il en soit, je crois qu'il ne sera pas possible de réduire le déficit en diminuant uniquement les dépenses publiques.

TAUX DE CHANGE.

- *Comment voyez-vous évoluer le dollar pendant le mandat de George Bush ?*

- Je ne serais pas surpris si pendant les quatre ou cinq années à venir, le deutsche mark s'appréciait d'environ 20 p.c. face au dollar. Essentiellement parce qu'une combinaison de circonstances serait susceptible de provoquer un tel scénario : besoin d'augmenter les exportations des Etats-Unis et d'améliorer la compétitivité des produits américains, notamment par rapport aux produits japonais ou des autres pays du Pacifique, la nécessité d'attirer les investissements étrangers à long terme. D'ailleurs, je ne crois pas que la dévaluation du dollar soit une chose malsaine. Et pas seulement pour les Etats-Unis mais aussi pour ses principaux partenaires.

Je suis persuadé qu'une dépréciation du billet vert peut contribuer à ramener la confiance des investisseurs envers l'économie américaine. Je ne connais aucun économiste res-

ponsable qui se dit partisan d'une appréciation du billet vert.

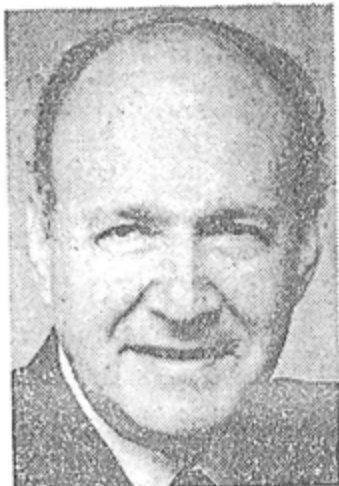
Par contre, la manière et la vitesse avec lesquelles il se dépréciera seront extrêmement importantes. Pour moi, la clé du problème n'est pas de savoir où va aboutir le dollar mais la manière dont il atterrira. Et cela dépendra essentiellement de la capacité de la future administration américaine à s'attaquer aux deux déficits. Il a de trois à six mois pour faire ses preuves.

RESERVE FEDERALE.

- *Croyez-vous qu'il serait bon que la Réserve fédérale américaine relève ses taux d'intérêt, notamment pour éviter une relance inflationniste outre-Atlantique ?*

- J'estime que la Réserve fédérale doit agir en fonction de l'intérêt de l'économie américaine et ne doit pas être motivée par des intérêts politiques. Elle a toujours montré son indépendance et va continuer à la montrer. Autrement dit, elle devra mettre en balance les risques inflationnistes qui existent aux Etats-Unis et d'un autre côté les risques qu'une hausse du dollar, provoquée par un renchérissement du loyer de l'argent, ne ralentisse la résorption du déficit commercial.

Propos recueillis par
Ariane van CALOEN.



Eugene H. Rotberg fut vice-président et trésorier de la Banque mondiale jusqu'en juin 1987, date à laquelle il rejoignit la firme de courtage américaine.